

## **Note sur Théophile-Joseph Klaine (1842-1911), botaniste tropicaliste mosellan**

*Sébastien ANTOINE*

### *Résumé*

Le souvenir de Théophile-Joseph Klaine (1842-1911) est évoqué, des détails biographiques, historiques et botaniques sont brièvement résumés.

### *Abstract*

The memory of Théophile-Joseph Klaine (1842-1911) is evoked. Biographic, historical and botanical details are briefly summarized.

*Mots-clés* : Théophile-Joseph Klaine, flore, Moselle.

\*\*\*

### **Introduction**

Qui s'intéresse d'un peu plus près à la flore locale et à la bibliographie s'y rapportant ne peut manquer de connaître les noms de nos devanciers et ainsi de leur rendre hommage par la simple lecture de leurs travaux et découvertes. Cependant, de nombreux botanistes lorrains et plus particulièrement mosellans ont effectué toute ou une partie de leur carrière à l'étranger, étudiant une flore exotique bien peu accessible sous nos latitudes, hormis dans quelques jardins botaniques et serres de collections. Théophile-Joseph Klaine est de ceux-là. En 45 années d'herborisations et d'études sur la flore du Gabon, il fit connaître de multiples familles, genres et espèces jusque-là inconnus pour la science. Il s'illustrera aussi en agronomie tropicale en acclimatant un grand nombre d'espèces alimentaires ou vivrières.

### **Présentation**

Théophile-Joseph Klaine est né le 29 mars 1842 à Vannecourt (57), commune alors rattachée à l'ancien département de la Meurthe et par là même au diocèse de Nancy. Devenu orphelin en 1856, il est placé par son tuteur, propriétaire à Puttigny (57), au collège de Pont-à-Mousson où il commence des études secondaires. Recommandé par l'abbé Bobeuriot, curé de Puttigny, il intègre en 1857 le Petit Séminaire de la Congrégation et des Colonies à Gourin (56). Il rentrera dans l'ordre des Spiritains et sera nommé prêtre en 1865. Il est affecté ensuite à la mission de Libreville au Gabon, il ne reviendra que deux fois en France pour des raisons de

santé. Dès son arrivée au Gabon, Klaine se trouve encouragé dans ses études agronomiques par l'évêque de Libreville et fondateur de la mission : Mgr Jean-Rémi Bessieux (1803-1876). De même il reçut une formation scientifique auprès du père Charles Duparquet (1830-1888), actif naturaliste et correspondant du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Charles Duparquet est un missionnaire explorateur et naturaliste enthousiaste. En conflit ouvert avec Mgr Pierre-Marie Le Berre, administrateur de la mission du Gabon, il quitte celle-ci pour s'établir en Angola puis au Congo.

En 1865, Théophile Klaine occupe la place de maître d'école primaire à la mission de Libreville au Gabon, sa classe est constituée de 80 élèves ! Il occupera cette fonction en plus de ses missions pendant presque 40 ans et sans aucun traitement supplémentaire ! Il travaille aussi activement à introduire un grand nombre de plantes utiles et ornementales dans le jardin de la mission. En 1866, au départ du Père Duparquet, Théophile Klaine a le projet de reprendre l'œuvre scientifique commencée par son maître au Gabon (Tornezy, 1984). Pendant presque 10 ans, Klaine mène de front ses missions de maître d'école primaire et ses recherches agronomiques. Il se dépense sans compter et use gravement sa santé. Théophile Klaine est le premier à avoir introduit la culture de la vanille au Gabon. À la demande du ministre de l'époque, Klaine s'est mis à la recherche de pieds de vanille autour de Libreville. Il ne découvre alors que de la vanille sauvage locale (*Vanilla africana*), vanille sauvage des forêts ou survivance des anciens plants de Charles Eugène Aubry-Lecomte (1821-1898), aide naturaliste au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (qui en avait jadis cultivé au Gabon). Il commence la culture de cette orchidée qui s'avère de peu de valeur. En 1873, lors de son premier retour en France, il reçoit de la part de Joseph Decaisne (1807-1882), directeur des cultures du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, un petit plant de *Vanilla planifolia* (Chalot, 1899). Le voyage de retour à bord du bateau « Le Loiret », dirigé par l'amiral Ribourt, fut difficile pour la plantule. À son arrivée au Gabon, seul un bourgeon semblait être encore en vie. Grâce aux bons soins de Klaine, le pied fut revigoré et douze ans plus tard, il put produire pour la première fois. Klaine avait aussi le soutien et l'amitié de nombreux officiers de marine qui s'occupaient des échanges de plantes et de semences entre le Gabon et la France. En 1875, il commence à rédiger le futur plan de la nouvelle mission de Libreville (Torneszy, 1984).

En 1876, le Père Duparquet réussit à faire venir auprès de lui au Congo son ami Klaine. Celui-ci arrive au Congo dans un état de détresse physique important. Obligé d'être rapatrié d'urgence en France, il restera en convalescence presque deux ans à Paris, où il deviendra l'ami de Charles Eugène Aubry-Lecomte. De retour au Gabon, il reprend l'œuvre scolaire et agronomique qu'il avait commencée. Il se concentre alors à l'introduction et à la culture des plantes du jardin de la mission. En 1888, il cultivait une trentaine d'arbres fruitiers tropicaux dont 12 variétés de Mangues greffées, une trentaine d'espèces d'arbres ou d'arbustes

d'ornement, dix variétés de rosiers. Il échange beaucoup de plantes et de semences avec Maxime Cornu (successeur de Decaisne au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris) par l'intermédiaire de Savorgnan de Brazza ou du gouverneur Ballay (Walker & Sillans, 1955). A. Jolly mit ensuite le botaniste Jean Baptiste Louis Pierre (1833-1905), ancien directeur du Jardin de Saigon et spécialiste des genres tropicaux, en rapport avec le Père Klaine. Venu à Libreville en 1887 pour y créer, à la demande du Gouverneur, un nouveau jardin d'essai (celui d'Aubry-Lecomte étant devenu un simple jardin potager après le départ de son fondateur), Pierre fit alors la connaissance de Klaine, qu'il forma aux méthodes de récoltes, de séchage et de conservation des végétaux à destination de l'herbier du Museum National d'Histoire Naturelle de Paris. Cette heureuse collaboration devait aboutir à la description de plusieurs centaines de taxons nouveaux pour la science, y compris dans des genres et des familles nouveaux ! À la mort de Louis Pierre en 1905, Klaine continua ses envois à Philippe Van Tieghem. Au total, Klaine fit parvenir au Muséum près de 3 559 spécimens d'herbier. Affaibli par une vie pleine de labeur et de maladie, Théophile-Joseph Klaine mourra à Libreville en 1911.



Timbre édité en 1981 par la République gabonaise à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Théophile-Joseph Klaine.

L'œuvre botanique de Théophile-Joseph Klaine est considérable et son souvenir reste associé à de nombreux taxons. Il s'agit du botaniste lorrain qui a eu le plus d'hommages botaniques éponymes et deux genres portent son nom : *Klainedoxa* Pierre ex Engl. et *Klaineanthus* Pierre ex Prain. Au niveau des espèces, le nombre des hommages à Klaine est important ! Parmi eux on peut retenir : *Popowia klainii* Pierre ex Engl. & Diel., *Aucoumea klaineana* Pierre (il s'agit de l'Oukoumé, arbre dont est issu le contreplaqué), *Antrocaryon klaineinum* Pierre, *Daniellia klainei*

Pierre ex A.Chev., qui illustrent pour chacun d'entre eux des suffixes différents liés à l'épithète spécifique de Klaine.

## Conclusion

Pour conclure cette petite note, nous citons un extrait de l'ouvrage du père Maurice Briault (Briault, 1945) qui a vécu avec Klaine à Libreville. Ces lignes ont été choisies par le père Roger Tabard, archiviste général adjoint de l'ordre des Spiritains, pour illustrer la vie et l'œuvre de Théophile-Joseph Klaine (Tabard R., in : Archives spiritaines) :

*Pour ses confrères de la Mission du Gabon le P. Klaine était le vieux maître d'école de Sainte Marie et personne ne se souvenait de l'avoir connu jeune. Il n'était rentré en Europe que deux fois, et il en donnait comme motif qu'il redoutait extrêmement la mer. On le savait instruit, mais il évitait toute conversation scientifique. De sa voix rompue, il évoquait tous les grands noms de l'époque des explorations : le saint Mgr. Bessieux, avec ses idées arrêtées, ses vertueuses indignations et ses austères pénitences ; Brazza, qu'il avait connu jeune midship, partant à pied pour l'Alima ; le P. Augouard, qui s'ennuyait à la Côte et rêvait d'aller voir du pays ; ou bien encore cet Anglais terne, trapu, taciturne qui marchait pour le compte du roi Léopold et qui s'appellait Stanley. Pour les Européens d'A.E.F. c'était le savant botaniste, le correspondant assidu du Muséum, celui auquel tout le monde avait recours dès qu'il y avait une expertise sérieuse à entreprendre, une expérience à tenter, une plantation à créer... On se redisait qu'il avait déterminé à lui seul plus de deux cents espèces végétales nouvelles qui portaient son nom. Et l'on savait que, du Niger à l'Oubangui, il ne se mangeait pas une mangue cultivée, pas une orange, pas une goyave qui ne descendit originellement de ses greffes.*

## Bibliographie

- BRIAULT M. (1945) – *Sur les pistes de l'A.E.F.* Alsatia édition, 285 p.
- CHALOT C. (1899) – Note sur la culture et la préparation de la vanille. *Revue des cultures coloniales*, 4, pp. 47-50.
- TABARD R. – *Archives spiritaines* : <http://www.spiritains.org>
- TORNEZY O. (1984) – Les travaux et les jours de la Mission Sainte-Marie du Gabon (1845-1880). Agriculture et modernisation. *Revue française d'Histoire d'Outre-Mer*, tome 71, n° 264-265, pp. 147-190.
- WALKER A., SILLANS R. (1955) – Les Plantes utiles du Gabon. Essai d'inventaire et de concordance des noms vernaculaires et scientifiques. Descriptions des espèces, propriétés, utilisations. *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 2-5-6, pp. 232-262.